

LA COMPAGNIE
MARGUERITE D'AMOUR
présente

c'est mon jour d'indépendance



Texte : Stéphanie Marchais
Mise en scène : Agnès Jobert
Avec : Steph Soudais

Jusqu'où est-on capable d'aller pour changer de vie ?...

« Un jour Madame, elle ne devra plus rien à personne Angèle, elle aura payé sa dette et pourra enfin vivre sa vie.

Un jour Madame, elle poussera sa mère dehors avec toutes ses miettes et ses vérités, même à 95 ans s'il le faut, y'a pas d'âge pour faire ses poussières.

Un jour elle ne sera plus empêchée Angèle et fera ses valises, sans prévenir personne rien pas une carte postale non mais ! »

...pour se libérer de ses prisons intérieures ?

L'HISTOIRE :

Angèle est aide-soignante, elle s'occupe des petits vieux, ses « fidèles abonnés ». Après des années de vie quotidienne sage et bien réglée, la jeune femme se rend compte qu'elle a oublié de vivre, comme dirait Johnny. Il est grand temps pour elle de ne plus subir les carcans sociaux et familiaux et de larguer les amarres. La voilà donc décidée à emprunter un nouveau chemin, chemin pour le moins inattendu.

Entre deux Martinis et quelques confidences, Angèle se confie et se raconte, interpelle le public, le prend à témoin et l'embarque dans un récit intime qui touche à l'universel et à l'essentiel.

« Avec Madame Fraichie on a fait un échange, c'est tout. Tu me donnes quelque chose, je te donne quelque chose. Si c'est pas de l'amour. »

Texte : Stéphanie Marchais (éditions Quartett)

Interprétation : Steph Soudais

Mise en scène : Agnès Jobert

Création lumière : Cassandre Germany

Construction marionnette : Daphné Gaudefroy

Production : Poisson Pilote (Nantes)

À partir de 12 ans.

Durée :

75 minutes en salle

60 minutes en rue et ailleurs

COMPAGNIE ET DÉMARCHE ARTISTIQUE

Créée à Nantes en 2016 par Steph Soudais, la compagnie **Marguerite d'Amour** utilise le théâtre et le clown pour proposer des spectacles qui interrogent les **émotions**, la **vie intérieure** et l'**intime**. Elle s'intéresse en particulier à la parole du quotidien, organique et spontanée. Et plus spécifiquement à la parole qui, d'apparence légère ou naïve, ouvre la voie à cette vie intérieure, tout en invitant le spectateur à (re)plonger dans son propre vécu, dans un effet miroir.

Il ne s'agit pas de tout dire. Mais plutôt d'inviter le public à partir dans un imaginaire et, pourquoi pas, à réécrire sa propre histoire.

Afin de faciliter cette ouverture de l'imaginaire, la compagnie privilégie les plateaux peu encombrés, voire dénués de tout décor, ainsi que le **rapport direct au public**. Cela passe par la suppression du quatrième mur et la possibilité de sortir de la trame préétablie pour interpeller le public, si le moment s'y prête, si un petit rien se produit et qu'il peut venir enrichir le propos.

Partir d'un **petit rien pour parler de l'être humain** et du tragique de sa condition humaine, à mi-chemin entre rire et larmes, c'est précisément ce que font les clowns, et c'est cet aspect que la compagnie a exploré dans son premier spectacle *Le grand huit*, un solo de clown mis en scène par Claudia Nottale (2016).

En 2020, la compagnie choisit de mettre en scène *C'est mon jour d'indépendance*. Dans cette pièce écrite par **Stéphanie Marchais**, Angèle, aide-soignante, est à un tournant de sa vie. Et c'est à cet instant précis où tout va basculer qu'elle vient déposer son **récit intime** à qui veut bien l'écouter. Ces petits riens qu'elle nous livre sont très **personnels**, à la fois drôles et tristes, et d'une portée pourtant **universelle**.

En convoquant sur scène ses proches, ses souvenirs et ses rêves, c'est à l'être humain tout entier que s'adresse Angèle ; c'est l'humanité tout entière qu'elle incarne, dans toute sa palette d'émotions, jusque dans ses parties et les **plus sombres et les plus monstrueuses**. Un rapport à l'**universel** qui s'inscrit parfaitement dans la démarche de la compagnie et son envie de monter un spectacle cette fois purement théâtral.

« Vous savez quoi, la reine ma mère elle tient absolument à faire les courses toute seule. C'était au début de son installation dans mon T2, je me suis pas méfiée, j'ai pris ça pour de la gentillesse, tss tss Thérèse c'est une perverse, parce que attention, il faut que tout l'immeuble l'entende peiner dans les escaliers et chuintier comme une pauvre vieille pleine d'arthrose, elle a la Gestapo sous les ongles. »

POURQUOI CE CHOIX DE TEXTE ?

STEPH SOUDAIS :

Un lundi de janvier 2020, médiathèque Jacques Demy à Nantes. Je suis dans le rayon théâtre à la recherche d'une pièce, mais elle n'y est pas, le livre a été emprunté. Déçue, je lève les yeux, et mon regard tombe sur *C'est mon jour d'indépendance*. Une tranche pas bien épaisse et pourtant son titre rouge m'interpelle, m'appelle.

Je me précipite dans le récit et suis immédiatement saisie par les propos de cette **aide-soignante**, Angèle, qui livre son récit de façon aussi brute que **drôle et poétique**. Avant même de tout comprendre de cet instant de vie auquel j'assiste (c'est seulement à la fin de la pièce que l'on découvre qu'Angèle a euthanasié sa patiente, Madame Fraichie), une vision précise me vient : je me vois interpréter ce monologue à la terrasse d'un café, devant un verre de Martini, au milieu d'un public pris au dépourvu et même à témoin.

« Mes petits vieux, mes blancs seigneurs, je les entoure et les réchauffe comme les enfants volubiles que j'ai pas eus, parce que si tu passes une journée sans tendresse, la misère est jamais loin tu sais, jamais loin et la vieillesse c'est chargé côté mélancolie. »

La suite de l'histoire et le style d'écriture de **Stéphanie Marchais** me bouleversent, tandis que les **relations mère-fille**, la **solitude**, la difficulté d'aimer et le désir ou le besoin d'**indépendance** sont des thèmes qui me questionnent et m'habitent depuis très longtemps.

Dès cet instant, mon esprit est accaparé par le texte, impossible de ne plus y penser. Et tel un coup de foudre ou un appel « divin », l'évidence est là : je dois monter cette pièce. Pas le choix.

Je fais rapidement appel à **Agnès Jobert**, avec qui je chemine dans le théâtre depuis plusieurs années. Parce que son travail privilégie le langage corporel de l'acteur-personnage, pulsionnel et brut, où la parole vient en conséquence, comme une « **nécessité à dire** » évacuée par le corps. Sur ce principe, Agnès s'intéresse particulièrement aux auteurs à l'écriture plus « accouchée » qu'écrite, à l'**écriture organique**. Et *C'est mon jour d'indépendance* fait partie de ces écritures.

Ce texte qui date de 2006 fait (encore) totalement écho aux **thèmes sociétaux d'aujourd'hui**, qu'il s'agisse de la prise en charge de la vieillesse et des débats sur la fin de vie, de l'enfermement physique et psychique, ou de la remise en question et du changement de vie que certaines personnes osent entreprendre, notamment depuis le covid.

C'est mon jour d'indépendance est un hymne à la vie, un cri d'amour, un acte de résilience et de libération de ses prisons intérieures et

INTENTIONS DE MISE EN SCÈNE

AGNÈS JOBERT :

C'est mon jour d'indépendance est venu me chercher au fond du cœur et de l'imagination. Je suis sensible à la **dimension cathartique** de l'œuvre. Je ressens les thèmes existentiels, relationnels, sociétaux évoqués, à la fois d'aujourd'hui et de toujours : le pouvoir parental, le besoin vital d'amour de l'enfance, ses blessures, l'idéalisation d'un parent, la tentative désespérée d'autonomie, de liberté, la connexion inexplicable à un autre être, la relation au corps social dénaturé et à ses lois. Angèle parle pour nous toutes et tous.

Ainsi, la pièce m'apparaît comme une **tragédie contemporaine** dans toute sa puissance mais pleine de légèreté, de sourires et de rires aussi, du fait même de la personnalité d'Angèle : entière, simple, fantasque et spontanée. Une part de nous tous est Angèle : paumée, intense, intimement chevillée à son être profond, quoi qu'il lui en coûte.

Je suis amusée et intriguée par la façon dont les pans, les temps, glissent et se chevauchent : Mme Fraichie est-elle déjà morte, pas encore, est-elle là, ou pas ? Ici ou là, à qui parle Angèle ? Est-elle consciente ? Toujours ? Pas toujours ? De quoi ? J'aime cette façon qu'a l'auteure d'offrir une part large à l'**imaginaire** du lecteur, de l'acteur, du metteur en scène, du spectateur... La ronde est rendue possible.

Mon intention, au travers du jeu de la comédienne, de la mise en espace, des lumières et des sons, est de mettre en exergue les cinq points suivants :

- La **pleine conscience** d'Angèle, consciente de l'instant présent, de l'importance de son geste, des conséquences de son acte : infiniment sensible et meurtrie et aussi intelligente, courageuse, d'une force intérieure hors du commun. Fantasque, hors norme, capable de provoquer la mort... et pourtant non « folle », pleinement consciente.
- La **force du lien** d'Angèle à Mme Fraichie : lien de reconnaissance, de gratitude, d'affection. Elle aura été le pont, la clé, la menant à son jour d'indépendance.
- L'**authenticité** et l'honnêteté d'Angèle : chaque mot, chaque phrase, chaque silence, chaque mouvement du corps qu'elle exprimera jaillira directement de ses tréfonds. Aucun « arrangement » de ses mots et ressentis, sous couvert de justification, d'évitement, de négociation.
- La présence subtilement active du public, qui d'emblée sera assimilé à l'ensemble des **jurés d'assise**.
- L'importance de la « **ligne du temps** » : la pièce prend l'histoire d'Angèle entre un passé chargé, blessé, et un futur « indépendant », riche de tous les possibles, passant par la case prison.

« J'ai oublié de vivre. Ou peut-être qu'au fond, j'ai jamais vraiment su m'y prendre avec l'existence et c'est bien ce qu'on devrait enseigner à l'école plutôt que toutes leurs conjonctions, j'ai oublié de vivre, c'est drôle que Johnny en ait fait une chanson, même les stars au fond connaissent pas la méthode, c'est rassurant au fond. »

UNE VERSION SALLE AVEC MARIONNETTE

MADAME FRAICHIE est une personne âgée qu'Angèle emmène à la plage pour un dernier voyage. Si elle ne parle pas et reste tout au long de la pièce immobile et les yeux fermés, elle n'en est pas moins un élément central de ce qui se joue. Est-elle vivante, endormie, morte ? Difficile de le dire au début de la pièce, et nous espérons cultiver l'ambiguïté à ce sujet.

Au fil de nos réflexions et recherches, l'utilisation d'une marionnette réaliste est vite apparue comme une évidence pour incarner cette **femme de passage**, cet instant **entre la vie et la mort**, ce sas **entre le passé d'Angèle et son avenir**. Madame Fraichie n'est donc pas manipulée durant la pièce. Mais elle prend vie au travers des yeux et des gestes de la comédienne.



Théâtre Francine Vasse, Nantes, novembre 2021. Photos : Sli-K

« C'est vrai Madame Fraichie, vous aviez jamais vu la mer ? Pensez donc comme elle chantait la blanche, voilà des années qu'elle quittait plus son lit, c'était marée basse, j'avais peur de la casser à cause de sa fragilité, j'ai sorti les œufs durs, le sel la Baleine, le sel des grands espaces, elle a croqué dans le blanc en regardant l'eau pleine, elle tremblait du menton et ses petits yeux mouillaient d'abondance, dans le sillon de ses joues. »

UNE VERSION RUE SANS DÉCOR

La pièce se déroule à la plage mais l'absence de didascalies dans le texte, les nombreux flashbacks et autres allers-retours entre le passé, le présent et l'avenir, permettent d'envisager une diversité de lieux de jeu, loin des salles classiques.

Au début de la pièce, Angèle boit plusieurs verres de Martini, et dès ma première lecture, j'ai eu une vision d'elle à la terrasse d'un café, au milieu des gens.

« C'est mon jour d'indépendance aujourd'hui je suis lasse et j'ai soif. Offrez-moi à boire Madame, vous permettez je m'assois parce que je fatigue debout toute la journée à faire des piqûres et des prises. Visionner d'la fesse.[...] »

Remettez-moi donc un autre Martini et soyez bien gentille de le payer avec vos sous je suis partie si vite.[...] »

J'en reprendrais bien un autre mais c'est un peu gênant, j'ai pas de monnaie, vous avez de la monnaie ? »



Festival d'Aurillac 2022, photo Étienne Rabaut



Les Philantropik, Nantes, oct 2022, photo Simon Kumqat



Saison estivale quai Favre, Nantes, sept 2022, photo Laura Séveri

Cette version se veut donc sans décor et sans scène délimitée, afin d'être au plus proche du public. Parce que le magnifique texte de Stéphanie Marchais se suffit à lui-même et qu'il permet un théâtre de proximité et de l'intime.

En l'absence de marionnette, Angèle arrive avec une photo polaroïd de Madame Fraichie qu'elle aura prise juste avant de quitter la plage. Les nombreux « Madame » du texte sont donc adressés aux personnes du public ainsi qu'à cette photo.

ÉQUIPE DU SPECTACLE

Steph Soudais, clowne, comédienne

Après quelques années de théâtre en amateur, Steph découvre le clown en 2010 auprès de Claudia Nottale, qui l'accompagne dans la naissance de son personnage Marguerite d'Amour et de son solo *Le grand huit*, une tentative de conférence sur les émotions qui sera jouée une centaine de fois entre 2016 et 2019.

Dans le même temps, Steph continue de se former au clown (Gabriel Chamé, Noëlle Dalsace, Hervé Langlois, Cédric Paga, Tom Roos), au théâtre (Thierry Pillon, Françoise Thyron, Michel Valmer) et au mime corporel (Celia Dufournet, Thomas Leabhart, Luis Torrao), avant de rejoindre le Théâtre Lila, à Nantes, sous la direction d'Agnès Jobert.

En 2019, Agnès lui confie le rôle de Bernarda dans *La maison de Bernarda Alba*, de Federico Garcia Lorca.

Après avoir interprété cette mère tyrannique qui séquestre ses cinq filles suite au décès du patriarche, *C'est mon jour d'indépendance* arrive comme une suite logique, un effet miroir : prisonnière de sa relation avec sa mère après la mort de son père, Angèle pourrait être la sixième fille de Bernarda.



Agnès Jobert, metteuse en scène

Née en 1956, Agnès a consacré toute sa jeunesse lyonnaise à la danse. En 1980, elle bascule dans le théâtre auprès de Jean Périmony, Jean-Claude Penchenat, Jean-Louis Martin Barbaz et Louis Charpentier.

Elle est particulièrement réceptive aux formations basées sur l'engagement du corps, notamment celles de Jean-Claude Cotillard, qu'elle suit plusieurs années. C'est en travaillant avec le metteur en scène, traducteur et pédagogue américain Robert Cordier qu'elle passera à la scène en continu. Elle fonde avec lui la compagnie du même nom, installée au Théâtre Marie Stuart à Paris (1984-1995). Une coproduction s'ensuivra avec le Théâtre National de Bruxelles alors dirigé par Jean-Claude Drouot.

Commençant à enseigner au sein des workshops de Robert Cordier, elle se passionne pour la pédagogie à laquelle elle se consacre complètement en créant en 2004, l'Atelier Théâtre Lila à Nantes. Depuis, elle y accueille amateurs et professionnels impliqués, animant avec passion plusieurs niveaux d'ateliers et de stages. Elle engage chaque saison plusieurs projets collectifs portés à la scène.



Cassandra Germany, création lumière et régie

Après un passage par les facultés de médecine et de lettres, Cassandra Germany trouve sa voie et sa passion dans la technique, celle de la lumière et du spectacle vivant. Une vraie révélation. Pour concrétiser ce choix, elle a suivi une formation de régie lumière à STAFF (Carquefou, 44).

Très vite à la fin de sa formation, le Théâtre du Cyclope (Nantes) lui a proposé un poste de régisseuse lumière. Une très belle expérience et de fort jolies rencontres. Depuis cette période, elle intervient également dans de nombreuses salles de spectacles comme le Théâtre 100 Noms (Nantes), Stereolux (scène de musiques actuelles, Nantes) et le Grand R (scène nationale de la Roche-sur-Yon, 85).

Travailler dans ces lieux, aux programmations diverses et variées, avec des équipes et des artistes différents, mais aussi et surtout avec des techniques différentes, a permis à Cassandra d'enrichir ses compétences. Du fait de son parcours atypique, elle a appris, de fait, le travail en équipe, le sens de la rigueur et des responsabilités ainsi que l'envie de toujours apprendre.

C'est ainsi qu'elle signe la création lumière de compagnies aux univers très variés, parmi lesquelles la compagnie S (danse), Energumen Cie (clown) et la compagnie Tiksi (jeune public).



Daphné Gaudefroy, création marionnette

Musicienne de « naissance », elle fait une formation d'altiste au conservatoire, suit un parcours intensif de gymnaste jusqu'à l'adolescence, poursuit une formation de comédienne en pratiquant en parallèle le chant lyrique et la danse, expérimente diverses techniques autour du corps et de la danse, découvre la technique du latex et la construction de marionnette, coache des laboratoires d'artistes et met en scène de nombreux spectacles.

Elle mènera le métier de comédienne et de musicienne pendant plus de 12 ans, puis de musicienne marionnettiste.

Avec son compagnon, elle crée à Nantes la compagnie Adzel ainsi qu'un lieu de création et de programmation, « Le Cabanier ». Elle investit ensuite « La pile », un lieu de vie, de travail, de création en pleine campagne (Petit-Auverné, 44) et au plus proche de la nature... Si on devait résumer son parcours, on pourrait dire qu'elle est multidisciplinaire, autodidacte, curieuse du mélange des arts, poétesse, altruiste et téméraire...



Stéphanie Marchais, autrice

Née à Nantes en 1970, Stéphanie Marchais y suit les cours du Conservatoire d'art dramatique avant de s'installer en région parisienne. Elle a écrit une dizaine de textes dramatiques, pour la plupart publiés (Quartett Éditions) et créés, parmi lesquels *Dans ma cuisine je t'attends* (L'Avant-Scène 2004), *C'est mon jour d'indépendance* (créé lors des Mots d'auteur à Nîmes en juillet 2004 et publié chez Quartett en 2006), *Verticale de fureur* (2008), *Corps étrangers* (2010), *Intégral dans ma peau* (2011), *Rouge forêt* (2013), *Une bête ordinaire* (2015), *Vanille poubelle* (2016), et *Chien sauter gorge* (à venir). Elle a été plusieurs fois boursière du Centre national du livre (CNL) et du Centre national du théâtre (CnT).



REVUE DE PRESSE

« Stéphanie Marchais s'exprime dans une écriture intense au monde lourd de secrets, de douleurs ressassées, de petites gênes et de grands malheurs. Avec C'est mon jour d'indépendance, elle trace le portrait d'Angèle, une jeune aide-soignante qui commet l'irréparable, largue les amarres... Cinglée ? Malheureuse, enfermée dans une vie de culpabilité, elle ressasse son enfance détruite par la mort du père auprès d'une mère égocentrique. Le monde n'est pas un tapis de roses chez Stéphanie Marchais. Mais nulle complaisance n'alourdit le trait. On s'attache à ses personnages. Il y a de l'acidité dans l'air, de l'ironie, une manière de se moquer de soi-même, une écriture bien rythmée, mordante, imagée. Au centre de l'enjeu, les rapports amour-haine d'une mère et de sa fille. Une pièce forte à l'écriture redoutablement efficace. »

— Marion Thébaud, Le Figaro, juillet 2004

À PROPOS DU PROJET DE MARGUERITE D'AMOUR

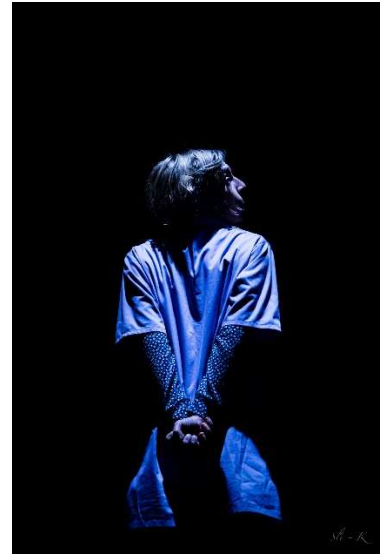
« Chère Steph Soudais, chère Agnès Jobert, je ne peux que soutenir votre projet de création, de C'est mon jour d'indépendance. Votre élan, votre envie sont pures, sincères et généreuses, je sens que vous avez compris ce qui fonde ce texte, et mon écriture, organique, brute, pour cette pièce. On se rencontrera. »

—Stéphanie Marchais, e-mail du 13 juillet 2020

EN IMAGES...



Quai Favre @Laura Séveri



Théâtre Francine Vasse @Sli-K



Festival d'Aurillac @Étienne Rabaut



Théâtre Francine Vasse @Sli-K



Festival d'Aurillac @Keng-Keng Dang



Théâtre du Cyclope, Nantes @Étienne Rabaut



Les Philantropik @Simon Kumqat

INFOS TECHNIQUES ET CALENDRIER

VERSION SALLE

Durée : 75 minutes

Public : à partir de 12 ans

Jauge : < 300

Ouverture minimale idéale : 6 mètres

Son/lumière : nous demander la fiche technique

Texte et musiques soumis à droits d'auteur

VERSION RUE (et autres lieux non conventionnels)

Durée : 60 minutes environ

Public : à partir de 12 ans

Jauge : < 100

Dimensions scéniques réduites, jeu très proche des spectateurs, idéalement terrasse de café

Spectacle autonome et non sonorisé qui s'adapte aux lieux d'accueil

Texte et musiques soumis à droits d'auteur

CALENDRIER

Été-automne 2020 : résidences de jeu à l'atelier-théâtre Lila (Nantes)

Décembre 2020 : résidence lumière au théâtre du Cyclope (Nantes)

22-25 novembre 2021 : résidence et premières dates publiques au Théâtre Francine Vasse (Nantes)

12 et 17 mars 2022 : Terrain Neutre Théâtre (TNT), Nantes

9-10 août : avant-première rue au bar le Singe en hiver, Nantes

17-20 août 2022 : festival d'Aurillac (sortie de la version rue)

ARTISTIQUE ET DIFFUSION

Marguerite d'Amour / Steph Soudais

09 72 61 19 89

marguerite.damour@gmx.fr

www.marguerite-damour.fr

FB : compagniemargueritedamour



Marguerite d'Amour
THÉÂTRE & COMPAGNIE

ADMINISTRATION / PRODUCTION

Poisson Pilote

Bloc 13

23 bd de Chantenay

44100 Nantes

associationpoissonpilote@gmail.com

www.associationpoissonpilote.fr

(licences 2-D-2021-001308 et 3-D-2021-001309)

POISSONpilote